



CULTE AU TÉLÉPHONE

du dimanche 15 novembre 2020

Pasteur Michel BERTRAND

Musique « **Prends ma main dans la tienne** » (Ct 619)

ACCUEIL - SALUTATION

À chacune, à chacun, grâce et paix sont données
de la part de Dieu qui nous accueille au matin de ce jour.

C'est en son Nom que nous sommes rassemblés et unis,
par-delà toutes les barrières, par-delà la distanciation et le
confinement.

C'est Lui qui accompagne notre traversée en ces jours
difficiles.

C'est Lui qui nous garde dans son espérance.

Malgré les nuages qui obscurcissent notre horizon,
malgré les turbulences du monde et les tourbillons de
nos vies,
malgré les vents contraires qui nous laissent désemparés,
malgré nos incertitudes et nos peurs,
sa promesse nous rejoint et demeure à jamais.

« Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? interroge
l'apôtre Paul.

La détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, le dénue-
ment, le péril, ou l'épée ? »

Et nous, aujourd'hui, qu'ajouterions-nous ?

Qui nous séparera de l'amour du Christ ?

Le terrorisme, l'épidémie, la crise sanitaire et écono-
mique, la maladie, le deuil, la vieillesse, la solitude, la
peur... ?

Or, dit encore l'apôtre, « Dans toutes ces choses, nous
sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés.
Oui, j'en ai l'assurance : ni la mort, ni la vie, ni les anges,
ni les dominations, ni le présent, ni l'avenir, ni les puissances,
ni les forces des hauteurs ni celles des profondeurs,
ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de
l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, notre Sei-
gneur.

Alors que s'apaisent maintenant la houle des jours et les
tumultes de notre monde.

Que s'écartent un moment les nuages qui obscurcissent
notre horizon.

Que fassent un instant silence les vents mauvais de l'his-
toire et les bruits de la terre.

Voici venu le temps de reposer nos vies dans la Parole.

Voici venu le temps de donner de l'espace à notre prière.

Voici venu le temps d'accueillir la présence qui nous bénit.

Musique « **J'ai soif de ta présence** » (Ct 626)

PRIÈRE

Oui notre Dieu et notre Père, nous avons soif de ta
présence.

Car Tu sais de quelle miséricorde, de quelle paix,
de quel amour, de quel pardon nous avons besoin.

Tu sais nos questions, nos craintes, nos doutes,
nos révoltes parfois devant le mal,
quand la vie est trop dure et le malheur trop grand.

Tu sais, nos fatigues, nos ennuis, nos solitudes.

Tu connais aussi nos excuses pour justifier
nos silences, nos oublis, nos défaillances.

Alors nous nous tournons maintenant vers Toi
pour recevoir de Toi la Parole qui apaise,
qui console, qui pardonne qui remet debout,
la promesse qui appelle à la vie et à l'espérance.

Au moment d'ouvrir la Bible,
Envoie sur nous, ton Saint-Esprit,
afin qu'il ouvre nos oreilles et dispose nos cœurs
pour accueillir ta Bonne nouvelle.

Amen

Musique « **Mon vrai trésor** » (Ct 617)

LECTURES BIBLIQUES

Mc 4, 35-41

Ce jour-là, le soir venu, Jésus leur dit : « Passons sur l'autre rive. » Quittant la foule, ils emmènent Jésus dans la barque où il se trouvait, et il y avait d'autres barques avec lui. Survient un grand tourbillon de vent. Les vagues se jetaient sur la barque, au point que déjà la barque se remplissait.

Et lui, à l'arrière, sur le coussin, dormait. Ils le réveillent et lui disent : « Maître, cela ne te fait rien que nous périssons ? » Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer : « Silence ! Tais-toi ! » Le vent tomba, et il se fit un grand calme. Jésus leur dit : « Pourquoi avez-vous si peur ? Vous n'avez pas encore de foi ? » Ils furent saisis d'une grande crainte, et ils se disaient entre eux : « Qui donc est-il, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? »

Mc 6, 45-52

Aussitôt, Jésus obligea ses disciples à remonter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, vers Bethsaïda, pendant que lui-même renvoyait la foule. Après l'avoir congédiée, il partit dans la montagne pour prier. Le soir venu, la barque était au milieu de la mer, et lui, seul, à terre. Voyant qu'ils se battaient à ramer contre le vent qui leur était contraire, vers la fin de la nuit, il vint vers eux en marchant sur la mer, et il allait les dépasser. En le voyant marcher sur la mer, ils crurent que c'était un fantôme et ils poussèrent des cris. Car ils le virent tous et ils furent affolés. Mais lui aussitôt leur parla ; il leur dit : « Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur. » Il monta auprès d'eux dans la barque, et le vent tomba. Ils étaient extrêmement bouleversés. En effet, ils n'avaient rien compris à l'affaire des pains, leur cœur était endurci.

Musique « Ton regard est sur moi » (Ct 618)

MÉDITATION

Il n'est sans doute pas nécessaire que je vous dise pourquoi j'ai choisi ces deux textes racontant, l'un et l'autre, des épisodes où les disciples doivent faire face à des vents tempétueux et à une mer qui ne l'est pas moins. Cet avis de tempête nous rejoint, en effet, très directement en ces jours où nous sommes, nous-mêmes, confrontés, aux tourbillons de l'histoire, notamment aux menaces conjuguées de la crise sanitaire et des actes terroristes. Au-delà de ce présent difficile, ces deux récits de traversée de la mer peuvent être, aussi, plus généralement, une image de la traversée de la vie, avec ses jours calmes de confiance paisible et ses moments sombres où nous sommes, comme les disciples, « au creux de la vague ».

Alors pour nous accompagner dans notre propre traversée, j'ai trouvé dans ces deux textes quatre éléments communs que je voudrais partager avec vous ce matin, si vous êtes prêts à vous « embarquer » avec moi !

1. D'abord ces récits nous montrent que lorsque les disciples sont placés devant l'adversité ils ont chaque fois la même réaction, même si les deux situations décrites ne sont pas identiques.

Dans un cas, le vent est si violent et les vagues si fortes que la barque commence à se remplir au risque d'être submergée. C'est un peu ce que nous éprouvons en ce moment face à la fameuse deuxième vague de l'épidémie. Dans l'autre épisode il s'agit simplement d'un vent qui empêche les disciples d'avancer et d'atteindre « l'autre rive ». Ce sont ces moments où rien n'avance comme on voudrait, mais qui pourtant désespèrent notre quotidien. Mais dans les deux cas, les disciples sont effrayés et leur foi semble s'évanouir. Il en est souvent de même pour nous, quand nous traversons des épreuves. Elles suscitent légitimement en nous, des questions et des doutes, des sentiments d'incertitude et de peur, au point de perdre courage et confiance.

Nous ressentons alors une forme de tristesse voire de culpabilité d'éprouver de tels sentiments, car nous pensons que si nous avions vraiment la foi, cela ne devrait pas être le cas. Or ces deux épisodes nous montrent, à travers les réactions des disciples, que la foi n'exempte ni du malheur, ni du chagrin, ni du désarroi. Elle ne fait pas disparaître par magie les interrogations, les incertitudes, les questions, les craintes, quand on est confronté, comme nous en ce moment, aux difficultés, aux tempêtes, à l'énigme du mal. Ce doute, qui surgit au cœur même de la foi, ne doit pas nous culpabiliser. Il n'est pas le contraire de la foi, il en est un de ses aspects, dès lors qu'elle se heurte à la dureté du réel et aux questions sans réponse.

Mais ce que la foi nous accorde c'est de pouvoir les confier à Dieu, y compris comme les disciples qui crient et qui râlent : « Maître cela ne te fais rien que nous périssons ». Ou bien, en ces jours marqués souvent par l'impatience et le découragement, avec les mots du Psaume 13 (2-3), « Jusqu'à quand, Seigneur ? Jusqu'à quand me mettrai-je en souci, le chagrin au cœur, tout le jour ? Jusqu'à quand me cacheras-tu ta face ? »

2. Car c'est bien là le 2^e point commun aux deux textes. C'est que, dans la tempête, les disciples éprouvent l'absence de leur Maître. Comme si Dieu « cachait sa face », pour reprendre les mots du psalmiste, au moment où nous aurions tant besoin de lui. Ainsi dans ces épisodes où Jésus « dort » sur le bateau ou bien « pri » à l'écart, tandis que ses disciples affrontent les vents et les flots hostiles.

Et pourtant, Jésus est bien là, tout proche, malgré les apparences. Dans l'un des épisodes, il « dort », mais il est à portée de voix et il répond dès que ses disciples l'appellent. Dans l'autre, il « part dans la montagne pour prier », mais il continue à suivre ses disciples du regard. De loin, il les surveille ou plus exactement il veille sur eux. Et dès qu'il les voit en difficulté au milieu du lac, au cœur de la nuit, il les rejoint, même si ces disciples ne le reconnaissent pas le prenant d'abord pour un « fantôme ».

Alors, si comme eux, nous ne discernons pas toujours la présence de Dieu dans nos vies, notamment quand les difficultés surviennent, soyons assurés qu'il reste toujours à portée de regard et de voix. Ainsi, en ce moment, nous ne nous voyons pas, mais nous sommes proches, nous ne nous voyons pas, mais nous nous entendons, nous ne nous voyons pas et pourtant la simple évocation de nos noms dessine nos visages.

Il en est de même pour Dieu. Parfois nous pensons qu'il s'est absenté, voire qu'il nous a abandonné, et pourtant il est là, au bout du fil si je puis dire, comme nous ce matin. Il nous écoute, nous pouvons lui parler, et il nous parle. Et, pour sourire, je dirai qu'il est même si proche que notre prière ne nous coûtera pas plus qu'un appel local !

3. Alors oui, on peut vraiment dire que notre foi tient à un fil, pas seulement celui du téléphone, mais le fil à la fois fragile et puissant d'une promesse en laquelle on croit, même s'il nous arrive de l'oublier quand survient la tempête.

Et cette promesse est le 3^e point commun à ces deux textes. Elle s'exprime quand Jésus désigne à ses disciples « l'autre rive » comme destination. C'est cette promesse d'une « autre rive » qui les a « jetés à l'eau », si je puis dire,

qui donne sens à leur mission et qui demeure comme un horizon, même si très vite ils n'y penseront plus, tout occupés qu'ils seront à lutter contre les éléments naturels. C'est pourtant, encore, cette promesse que Jésus leur rappelle, quand il les rejoint dans la nuit et semble même les « dépasser », dit le texte, comme s'il voulait tourner leurs yeux avec confiance vers ce qui les attend.

Je vois alors, dans cette « autre rive », une parabole de l'espérance du chrétien. Une espérance qui ne méconnaît pas les souffrances du temps présent, mais qui permet de les traverser autrement, parce qu'elle est portée par la promesse que les souffrances du temps présent n'auront pas le dernier mot sur nos vies.

Espérer c'est croire qu'au-delà de la tempête il y a toujours « une autre rive » et que cette autre rive peut déjà être notre présent dans l'attente de ce qui est encore à venir, les « nouveaux cieux et la nouvelle terre où la justice habitera » annoncés par le prophète. (Es.65 17)

C'est au fond cela la foi, la confiance, à laquelle Jésus exhorte ses disciples : renaître chaque jour d'une promesse qui nous appelle et qui nous attend sur une « autre rive » que la nôtre. « Confiance, n'ayez pas peur ». Et dans cette confiance nous puisons le courage d'affronter et de transformer le présent, même lorsqu'il est difficile. Cette espérance n'est pas, comme on le croit parfois, le contraire du désespoir, elle est sa traversée.

4. Mais peut-être, direz-vous, que tout cela est bien abstrait. Que faire concrètement pour que cette espérance ne soit pas une sorte de méthode Coué spirituelle ? Pour que nous la recevions comme une promesse qui vraiment transforme notre quotidien et nous permet de traverser avec confiance ces jours difficiles. Alors j'ai simplement envie de nous dire : faisons comme Jésus.

C'est le 4^e point commun à ces deux textes. Dans les deux, il se tient à l'écart, il se « confine » en quelque sorte, il se retire dans la montagne ou sur la mer, il dort et il prie. Au fond, de différentes manières, Jésus se ressource !

Et si ce confinement, nous offrait, à nous aussi, même si nous ne l'avons pas choisi, la possibilité, l'occasion, le temps, de nous ressourcer ? C'est-à-dire nous interroger sur ce qui est « l'essentiel » de nos vies. Cet essentiel dont on discute beaucoup, en ce moment, pour savoir quels magasins il faut ouvrir ! Jésus propose ici un autre chemin, pour s'arracher à cet engourdissement spirituel qui donne le sentiment d'être incompris ou abandonné. Plutôt que de râler ou d'avoir peur, comme les disciples et comme bon nombre de nos contemporains, il nous

invite à déployer, développer et enrichir notre vie intérieure. Pour cela il nous appelle à faire « silence », comme il l'ordonne au vent, à accueillir la promesse de « l'autre rive », dans la prière, dans l'écoute et la méditation de la Parole, dans la réflexion personnelle, dans l'expérience intime de la proximité avec Dieu dont aucune limite ne peut nous « distancier ».

Mais ce temps de ressourcement nous sommes aussi appelés à le vivre, comme le fait Jésus qui ne quitte pas du regard ses disciples, c'est-à-dire sans perdre de vue les souffrances du monde. Prier, faire silence méditer, se ressourcer, mais sans oublier celles et ceux, proches ou lointains, qui traversent des tempêtes encore bien plus grandes que les nôtres.

Peut-être me direz-vous, que cet enracinement spirituel n'est guère dans l'air du temps d'une société de la vitesse, de la performance, de la consommation... et donc une société de la récrimination, quand ces réalités ne sont plus au rendez-vous.

Et vous aurez raison.

Mais la vocation des chrétiens, ces textes nous le montrent, n'est-elle pas souvent de ramer à contre-courant, à cause de cette « autre rive », vers laquelle nous allons. C'est pourquoi Jésus nous dit, ce matin encore, « Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur ».

Amen

Cantique 619 « **Prends ma main dans la tienne** »

ANNONCES

Message de la Présidente du conseil national de notre Église, la pasteur Emmanuelle Seyboldt.

Frères et sœurs,

Les jours que nous vivons sont sombres, la peur s'infiltré dans les esprits, la mort et son cortège de larmes recouvrent tout. L'épreuve est forte. A la peur de la maladie s'ajoute la menace terroriste. Deux dangers insaisissables, non-maîtrisables.

Au cœur de l'épreuve, c'est en Dieu que nous plaçons notre confiance. Disons-Lui nos craintes et nos peurs, Il apaisera notre cœur. Tourignons-nous vers Lui, il nous donnera sa paix, à nulle autre semblable.

Alors que nous avançons sans voir d'issue, c'est Dieu qui guide nos pas. En Jésus, le Christ, Il a subi la violence, il a traversé la mort. Il a ouvert la porte d'une irréductible espérance. Soyons les uns pour les autres témoins de cette espérance, témoins de cette promesse de vie plus forte que la mort. Ne marchons pas à la suite des violents mais soyons partout, toujours, des artisans de paix.

Dans la nuit du monde, que la lumière du Christ ressuscité soit notre phare.

INTERCESSION ET NOTRE PÈRE

C'est dans cette confiance et cette espérance de la résurrection que je vous invite à la prière

Notre Dieu et notre Père,
Quand la tempête nous submerge,
Quand nous nous sentons ballotés par les vagues de la vie
Quand la joie des commencements s'effrite et que le courage nous manque pour de nouvelles traversées, fais-nous la grâce d'espérer sans retour et d'aller aussi loin qu'entraîne ton amour.

Malgré ces temps difficiles, remplis de questions et de peines, nous voulons à nouveau te dire notre reconnaissance. Merci pour celles et ceux qui sans compter leurs efforts luttent contre la maladie et la mort, qui soignent et qui aident, qui ont déjà permis à beaucoup de survivre. Donne-leur le courage de poursuivre leur mission avec le même engagement.

Merci aussi pour celles et ceux qui, dans l'ombre, nous permettent simplement de continuer à vivre. Fais que nous ne les oublions pas quand la vie sera redevenue normale. Donne-nous de les respecter et de les soutenir à notre mesure.

Merci pour celles et ceux qui, malgré les incertitudes, s'efforcent de conduire au mieux notre pays à travers cette épreuve, les responsables politiques et les institutions au plan national, régional et local.

Accompagne-les dans leur tâche au service de la paix et de la justice, dans un monde trop souvent marqué par la colère et la violence. Qu'ils aient toujours le souci des plus fragiles sur cette terre et de notre terre elle-même.

Merci pour les scientifiques, les chercheurs qui partout dans le monde travaillent pour la santé de l'humanité. Renouvelle leur patience et leur persévérance en ces temps d'impatience.

Nous te remettons maintenant ceux qui comptent sur notre prière. Nous te les nommons dans le secret de nos cœurs. Comme eux, nous avons besoin, jour après jour, de ta grâce. Avec eux, nous nous remettons entre tes mains et nous confions à ton amour nos proches, nos familles, nos communautés.

Tous ces projets, ces noms et ces visages, nous les rassemblons maintenant devant Toi en te disant ensemble :

– Notre Père qui es aux cieux,
que ton Nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour,
pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons

*aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation,
mais délivre-nous du mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent le règne,
la puissance et la gloire, aux siècles des siècles.*
Amen

BÉNÉDICTION

« Confiance, dit le Seigneur, à ses disciples effrayés.
Confiance, c'est moi, n'ayez par peur ».

Qu'il soit maintenant auprès de nous
pour nous garder dans l'espérance.

Qu'Il soit devant nous
pour nous en montrer le chemin.

Qu'il soit derrière nous
pour nous reconforter quand nous sommes fatigués.

Qu'il soit au-dessus de nous
pour nous abriter dans la tempête.

Qu'il soit au-dessous de nous
pour nous rattraper si nous tombons.

Qu'il soit autour de nous
pour nous combler de sa présence.

Et qu'il soit en nous
pour nous remplir de son amour.

Qu'Il nous accompagne et nous bénisse
qu'Il garde chacune et chacun et notre monde dans sa
promesse.

Amen

Musique « **Consacre à ton service** » (Ct 425)

